

Nouveau tour de force

(Suite de la 1^{re} page)
rions cro rêver, certain matin, lorsque ces métamorphoses se seraient offertes à nos yeux.
Pourquoi ce mouvement ? Toujours pour les mêmes raisons que celles qui avaient motivé les autres, antérieurement. L'atelier 461 va attaquer une sandale faussé l'objet de nouveaux marchés administratifs. L'atelier 462 poursuit la fabrication de « l'entrobâ », seulement le convoyeur de l'un conviendra à l'autre et réciproquement. Qualité et rendement en seront avantagés, et il était donc indispensable d'entreprendre ces transferts.

À l'atelier 462 le montage de l'entrobâ a débuté tandis qu'à l'autre bout du transporteur on termine les pieds-nus ; à l'atelier 461 on procède aux premières opérations de montage du « Nais » pendant qu'on emballe, à l'autre extrémité, les dernières paires de plan d'entrebâ en coirs. Au fur et à mesure que les chariots se vident des chaussures qui les concernent jusque-là, les façons du nouvel article se succèdent et le convoyeur se regardait. C'est un circuit presque ininterrompu, sans perte de temps qui méritait d'être souligné. C'est un superbe tour de force bien préparé, et qui, certainement, trouvera encore de nombreuses applications avec d'appréciables retouches apportées dans chaque cas.

Il fait partie de la ligne des remue-ménages que nous nous sommes plu à commenter et qui consistait bien à décaler, d'évoluer, de s'adapter aux exigences du moment, de tous ceux qui ont la responsabilité de la marche du travail et de tous les autres qui y ont participé en simples exécutants mais en suivant fidèlement les directives qui leur étaient données.

Félicitations pour ce nouveau tour de force.



Albert MAGNE fit partie du personnel en 1921 et a toujours travaillé à la manipulation 405 en qualité de coupeur de tiges.

TOUJOURS AMELIORER

(Suite de la 1^{re} page)

noix, dont les ailes entrent en action à l'aide d'un lit ; il dessine des soldats dans du carton, les découpe pour en faire une armée qu'au-dessus son esprit imaginaire. Devine adulte, il éprouve le besoin d'améliorer continuellement sa demeure, ses moyens de locomotion, ses engins de pêche, etc... Tout ce qui attire vivement son attention procure à son cerveau un sujet d'améliorer, sinon de créer. Le besoin de créer est à l'origine d'un grand nombre de ses actes et, lorsque, chaque matin, nous regagnons l'atelier, tout ce qui nous environne, n'est-ce pas le résultat d'esprits créateurs ? Alors, pourquoi au travail cette nécessité instinctive de trouver, d'élaborer, d'améliorer ou de créer ? Pourquoi, parce que le travail est l'accomplissement d'un devoir, d'effort, nous-mêmes en nous-mêmes cette tendance vers un continu progrès ?

Nous savons tous dans l'Entreprise que nous dépendons de programmes prévoyant la réalisation d'une certaine production, d'une quantité déterminée de chaussures à fabriquer dans un laps de temps. Tirons donc profit de notre besoin instinctif de création pour nous dispenser en vue d'atteindre le but recherché, que chaque minute, chaque heure soit employée à améliorer notre œuvre, à nous donner, que nous sommes, du plus grand au plus petit, du chef de service à l'apprenti, nous devons améliorer, précisément, pour suivre la ligne d'action

Nous sommes allés rendre visite à Marguerite Bourdardie



Nous quittons la route départementale de Neuville Saint-Astier, traversons un passage à niveau, montons une côte assez dure, nous engageons dans une artère dirigée vers l'Est et nous voici chez Marguerite Bourdardie, à la retraite depuis quinze ans au moins, dans le coquet village de Planzé.

Elle est surprise de nous voir, mais se rassure bien vite lorsque nous lui apprenons le but de notre visite.

— Ne craignez rien, avouons-nous, il ne s'agit d'aucune nouvelle, bien au contraire. Nous venons simplement pour prier de bien vouloir poser quelques secondes devant l'objectif afin que la plupart de nos lecteurs qui travaillent près de vous et qui vous ont perdus depuis longtemps, sachent l'intermédiaire de « Notre Bulletin », que vous vous portez bien et que vos jours s'écoulent agréablement.

— En effet, répond-elle, j'ai une bonne santé et je suis plus dans ma maison qu'il y a longtemps. Je suis seule à présent, mais mes enfants n'habitent pas loin d'ici — ma fille est à six cents mètres, mon fils à douze kilomètres — et chacun d'eux veille sur moi à mon insu et se-

rait vite près de moi si besoin s'en faisait sentir.

— Nous connaissons la sollicitude dont vous êtes entourée de la part de vos enfants, mais comment passez-vous vos journées ?

— Je fais mon petit ménage, bien entendu, m'occupe de mon jardin, élève quelques lapins et quelques volailles, assure les travaux du jardin qui me sont accessibles, ce qui "lue" le temps d'une manière agréable, et nous souvent chez ma fille ce qui me sert d'utile promenade et me maintient constamment dans l'ambiance familiale. Mon fils aussi se déplace souvent à Planzé, acquiesce à nos visites et me demande si j'ai besoin de et quoi que ce soit, si j'ai un désir à manifester. Vous voyez que je suis sereine et que j'ai passé une autre chose à envier.

Nous constatons que Marguerite Bourdardie profite, dans la quiétude de sa retraite, d'un bien mérité après une si longue carrière de labeur. Comme à beaucoup d'autres, la sienne lui rappelle ce qui lui fut près de chez elle, une ruche continue à bourdonner et échoie en même temps de nombreux souvenirs de jeunesse. Les ateliers, par la pensée, défilent devant ses yeux ; ils sont remplis de tiges de toutes sortes et comme elle se souvient d'un loin ! (Car, j'ai 79 ans, dit-elle) et, au cours de la conversation, évoquant un chat qui semble bénéficier d'une bonne place dans la maison, le photographe saisit cette occasion pour le fixer sur la pellicule avec l'aimable bête sur ses genoux.

Nous prenons congé de Marguerite en lui souhaitant encore de nombreuses années de retraite, les aussi paisibles, aussi heureuses que celles qui l'ont marquée jusqu'à ce jour.

A propos de la grippe

(Suite de la 1^{re} page)

les ; aujourd'hui ce sont celles d'autres localités. Elle a fait des incursions dans l'armée, dans les usines, et la nôtre, n'a point été épargnée.

Pourquoi l'a-t-on dénommée asiatique ? Probablement pour ne pas déformer son origine pure, effectivement, elle vient d'Asie (du Tibet ou de Mongolie) ou elle existe à l'état endémique. Seulement, contrairement à ses manifestations antérieures, elle est partie plus tôt, visitant tout sur son passage et a lancé une offensive mortelle. Donc, depuis le 17 octobre, elle a frappé aveuglément dans notre Entreprise, et il ne s'est pas écoulé de jour sans qu'une dizaine de travailleurs aient quitté, échelonnés, les ateliers.

Les symptômes sont toujours les mêmes qu'autrefois : toux de tête, asthénie générale, maux de reins, élévation de température, les jambes flageolent, une toux sèche déchire parfois la poitrine ou le larynx, le nez s'enflamme, la langue se charge, l'insomnie se fait sentir et le lit s'impose. Comme traitement, le médecin préconise des cachets d'aspirine, d'autres, recommandent légèrement alcoolisés suppositoires pour tamber la fièvre.

Il en est de même dans les services administratifs où toutes les statistiques établies pour suivre telle ou telle marche doivent être respectées à la lettre ; qu'un jour nous les négligions, les administrations nous prouvent un esprit négatif, contraire au progrès et au succès, et, nous, nous-mêmes nous prouverions nous-mêmes encore cela.

Puisque nous sommes des hommes, qui avons pleine conscience de ce que nous sommes et de ce que nous voudrions être, chassons cet esprit négatif qui nous laisser-aller incognito peut parfois chercher à nous imposer et suivons notre esprit créateur, garantie incontestable de nous-mêmes de lendemains toujours plus lumineux, toujours meilleurs.

Antoine MAZIERES vint parmi nous en 1921 et débuta à la manipulation 405 qu'il n'a jamais quittée. Il y a toujours coupé les tiges.

Les environs de Sourzac changent d'aspect

La route nationale N° 89 ne présente pas de pittoresque en Perigord et offre parfois des points communs, tels ceux qui sont situés près de St-Astier, Le Dérot à Navac et Le Dérot à Sourzac où colline, ronte et rivière sont soudées ensemble.

Les rochers calcaires forment des collines présentant des dangers pour la circulation surtout en hiver, bien entendu, où, après la gelée ils s'en détachent des pierres parfois très grosses.

À La Massoulie, toutes les parties susceptibles de tomber furent enlevées il y a deux ans environ ; à Neuville, il n'y a pas de menace immédiate, mais il n'en était pas de même à Sour-

zac où des travaux délicats et importants sont en cours et plus près d'être terminés. Non seulement les proménances rocheuses qui assaillent les routiers ont été détruites, mais un immense éperon qui provoquait un danger très sérieux sera aussi livré à ses puissants exploités et, de ce fait, la N. 89 se verra très élargie en cet endroit et permettra une visibilité bien plus grande, donc beaucoup plus de sécurité.

En attendant, les ouvriers spécialisés, suspendus aux rochers dans des positions souvent périlleuses, creusent des trous pour miner, tandis que d'autres déblaient et font rouler vers la rivière d'énormes blocs qui dénorment seront inoffensifs.

À gauche Les rochers se dégarment



ci-contre, le ramblai glisse vers la rivière

Ne pas faire comme l'Autruche

On dit que pour se cacher l'Autruche enfonce sa tête dans le sable et, ne voyant plus rien, se croit hors d'atteinte.

Trop de Français à cet égard sont des autruches.

Observez nos maisons particulièrement. Beaucoup de ces pavillons sont coquets, entourés d'un jardin soigné et beau. Mais, just derrière la mur ou la haie, on mène le travail, qui se borne, un beau

tas d'ordures s'empouille. Il ne gêne pas l'Autruche propriétaire puisqu'il est en dehors des limites de son terrain. Et d'ailleurs, il est caché par trois brins d'herbe ou un poteau de clôture. Alors on ne le voit plus. Comme l'Autruche.

La France traverse une période économique difficile. Mais nous ne nous en préoccupons pas. Nous lions les journaux qui flattent nos sentiments et nous nous en faisons un plaisir. Nous ne voulons pas voir le monde tel qu'il est. Toujours l'Autruche.

Et à l'usage ?
N'avons-nous pas tendance à n'agir correctement qu'en ce qui concerne notre petit secteur ? Quant à celui d'à côté, qu'il se débrouille ! Et quant aux problèmes généraux, ils sont trop difficiles. Mais nous ne nous en préoccupons pas. Nous lions les journaux qui flattent nos sentiments et nous nous en faisons un plaisir. Nous ne voulons pas voir le monde tel qu'il est. Toujours l'Autruche.

Nous sommes trop peu conscients du bien commun, et ça nous retombe dessus. Si entre les pavillons quelques fleurs émettent quelques notes d'oratoire, si nous pensions plus souvent aux besoins des autres sur la route, si nous nous préoccupions davantage de grands problèmes français, si nous participions mieux à la vie générale nationale, nous aurions peut-être bénéficié, a dit Louis Albert, dans la revue « Travail et Matrices ».
N'est-ce pas plus dangereux que le comportement de l'Autruche. La preuve, c'est qu'elles sont en voie de disparition.

Véhicules à deux roues Nouvelles dispositions du Code de la Route

Des nouvelles dispositions concernant la circulation des véhicules à deux roues, doivent être observés sous peine de sanctions prévues par la loi :

- Des dispositions nouvelles consistent :
 - Interdiction de rouler à deux de front pour les conducteurs de vélomoteur ;
 - Interdiction de rouler à plus de deux de front le jour, pour les cyclistes, dès la chute du jour, la circulation doit être faite en file unique ;
 - Interdiction de conduire un vélomoteur à toute personne âgée de moins de 14 ans ;
 - Interdiction de conduire un cyclomoteur à tout enfant âgé de moins de 14 ans.

LIEU DE CIRCULATION DES VELOMOTEURS

La présentation de cette pièce sera exigible à partir du 1^{er} février 1953. Les imprimés sont déjà dans les Maisries, pour demander cette pièce. Après le 1^{er} avril 1953, il ne sera plus délivré de pièces. Ceux qui ne seront pas en possession de cette pièce devront obtenir le permis de conduire mobile à l'unité pour la conduite des véhicules concernés.

Sports et Loisirs

FOOTBALL

DIMANCHE 27 OCTOBRE, en championnat de la Dordogne, première Division, sur le stade de Planzac, Montpon et Neuvic font match nul 1 à 0.

Cette rencontre disputée entre les deux équipes de tête du classement était forcément attendue avec impatience, mais n'a pas eu de décision. C'est donc la même attente qui se renouvelle.

Montpon a présenté sa formation de grands jours, tandis que Neuvic, où le grippe fait des ravages, a affronté l'adversaire privé des précieux services de Villalaz, Brou et Hervé, et le capitaine Broggi a tenu sa place avec 39 de fièvre. Malgré la situation douteuse, les équipes avaient comptées fort honorablement et le jeu a été très rapide. Les supporters des deux camps ont souvent connu des émotions durant la partie qui a été très mouvementée et a constamment fait vivre les uns et les autres dans l'incertitude.

Dès le début, Neuvic marque un but contre son camp et en 10e minute après un passe de Darrouzet, Bourbon, ce dernier égale d'un shot très sec. Sur centre de Delord, ailier neurosis, Darrouzet met la balle au poteau, à Montpon, Chamarrail dehors et, à Montpon, Chamarrail mi-temps se poursuit sur un rythme aussi rapide et le public attendait de voir le dénouement, car les équipes, de valeur égale s'observent à tel point que l'une ni l'autre n'arrive à dominer. Enfin à la dernière occasion est donnée à Neuvic de changer la face du jeu après un penalty que Bourbon tire en bottant dans la terre et



qui est stoppé par le gardien montponnais. Non seulement, rien n'est dérangé, mais Bourbon s'est blessé et doit quitter le terrain laissant ainsi dix joueurs devant les onzes du club adverse. Des possibilités de conclure n'ont pas exploitées de part et d'autre et la fin est affilée sur ce score. Le résultat est équitable et les deux équipes regagnent les vestiaires après s'être données à fond.

A Montpon, Tessier, Chamarrail et Saux 1 et 2 ont nettement égaré du onze.

A Neuvic les deux arrières remplaçants ainsi que Hervey ont fourni une bonne prestation. La ligne d'attaque s'écrasement marquée ne pouvait rien contre une défense bien groupée qui a opposé un verrou intraitable avec deux arrières centraux, Bossérie 1 et Merlet se sont aussi signalés.

En lever de rideau les réserves se sont mesurées et c'est Neuvic qui l'a emporté par 2 buts à 1 dus à Vergnaud. Le défenseur neuviciste a démolé et, en attaque, Rodrigo et Vergnaud furent les meilleurs.

Bon arbitrage de M. Sarrière.

DIMANCHE 3 NOVEMBRE en match amical, au Pizou, Neuvic bat l'équipe locale correspondante par 7 à 0.

Neuvic ne devant pas lutter en championnat ce jour-là, s'était déplacé au Pizou pour maintenir sa forme en bon état. D'un bout d'abord qu'il était amputé de Hiveri, Hervey, Delord et Martenard, malades, ce qui ne l'empêcha pas de dominer entièrement tout au long de la partie.

Assistés le match commencé, il ouvre la marque. Le Pizou essaie de réagir, mais ne parvient pas à percer la solide défense neuviciste où Chastant, Astarie et Broussat brisent chaque attaque de l'adversaire ce qui évite à Bossérie 2 d'être dangereusement menacé dans les buts.

A la 7e minute, sur une combinaison d'offensive, Vergnaud centre sur Bossérie 1 qui reprend la balle et marque de volée le 2e but. Par deux fois encore, ce même joueur aggrave le score et l'ailler Berthaud réalise le 5e but avant le repos.

En deuxième mi-temps, les équipes temporent trop et le jeu est improductif, malgré quelques jolies passes des avants. Enfin Cheury réussit un autre but et peu de temps après, Berthaud inscrit le 7e au tableau.

Neuvic a facilement triomphé malgré l'insorgence défensive du Pizou où Pavo et Cahrol ont fourni une notable prestation. Parmi les demis, Mamou a émergé mais, livré à lui-même, sans soutien efficace, il n'a rien pu contre les opposants toujours démarqués.

A Neuvic, toute l'équipe s'est donnée à fond et c'est le dernier match où elle profita des services de Christian Bossérie avant son départ pour le régiment. Il créna les vestiaires très vite dans la lig., d'attaque et nos meilleurs souhaits l'accompagnent sous les drapeaux.



MARIEZ-VOUS
La mortalité des célibataires est plus élevée que celle des personnes mariées. C'est ainsi qu'il meurt deux fois plus de célibataires ayant de 20 à 30 ans que d'hommes mariés. La proportion est cependant moindre chez les femmes.

Enfin, dernière constatation rassurante pour les hommes mariés : à 35 ans un homme marié a des chances de vivre 6 ans de plus qu'un célibataire ; à 55 ans il peut lui en survivre trois ans en moyenne.

Classement actuel des équipes de Première Division de Football...

| | Ponts acquis | Nombre de matches joués | Goal moyen |
|---------------------|--------------|-------------------------|------------|
| 1. Montpon | 12 | 7 | 30 7 |
| 2. Neuvic | 9 | 6 | 16 3 |
| 3. Montignac | 8 | 7 | 24 15 |
| 4. Nontron | 8 | 7 | 25 16 |
| 5. Sarlat | 8 | 6 | 22 13 |
| 6. St-Astlaye | 8 | 5 | 17 12 |
| 7. Boulaize | 8 | 5 | 13 13 |
| 8. Mussidan | 8 | 7 | 15 22 |
| 9. Périgueux | 4 | 6 | 13 22 |
| 10. Les Mazurillous | 2 | 6 | 7 15 |
| 11. Villfranche | 2 | 7 | 10 24 |
| 12. Lisle | 2 | 6 | 10 37 |

... et des réserves

| | | | |
|--------------------|---|---|---|
| 1. Neuvic | 8 | 4 | 6 |
| 2. Boulaize | 7 | 6 | 6 |
| 3. Les Mazurillous | 6 | 5 | 8 |
| 4. Sarlat | 6 | 5 | 5 |
| 5. Sainte-Analye | 5 | 5 | 5 |
| 6. Montpon | 4 | 4 | 5 |
| 7. Nontron | 4 | 4 | 5 |
| 8. Mussidan | 4 | 5 | 5 |
| 9. Montignac | 3 | 5 | 5 |

RUGBY

DIMANCHE 27 OCTOBRE, en championnat du P.A.A., série inférieure, à Saint-Astier, Neuvic défait le club local par 3 points à 0.

Alors que Saint-Astier, à deux éléments près, alignait sa meilleure formation, Neuvic avait dû renoueler son équipe par suite des absences de Dumontel, Dumas, Faure et Prieost.

Durant vingt minutes, Neuvic semble vouloir s'imposer, monopolisant tant en toutes longue qu'en mêlée fermées, ce qui lui vaut de dominer territorialement. Peu de temps après, il perd cet avantage et de nombreuses occasions de conclure sont perdues. Les Astériens passent à l'offensive



et plus ours fois, mettent en danger les buts neuvicistes, qui voient deux essais évités de justesse. C'est vers la fin de la première mi-temps que Digne donna trois points à son quinze par un coup franc tiré en bonne position.

Neuvic rentre victorieux, mais revient de loin car les Astériens n'eurent pas de chance dans leurs tentatives de but sur coup francs.

A Saint-Astier se signalèrent la paire de demis et le chevronné Galant qui fut le meilleur des trois. A Neuvic, les remplaçants furent avantageusement leur place et en particulier le jeune Chamard qui donna constamment de la ligne de trois-quarts. Digne, à la mêlée, et Chadourne en troisième ligne, se mirent en évidence.

Arbitrage très convenable de M. Roumagnac dont la tâche fut facilitée par le porteur correction des deux équipes.



Un départ au pied de Crabanat sur une touche courte



L'équipe première de rugby

DIMANCHE 3 NOVEMBRE, à Neuvic, en Championnat du P.A.A., série inférieure, l'U.A. de Vergt bat U.S.N. par 16 points (3 essais, 2 buts, 1 drop goal) à 9 points (2 buts sur coup franc, 1 essai).

Cette rencontre disputée par un temps relativement beau avait attiré au Stade de Planzac une nombreuse affluence.

Dès le début, les visiteurs qui jouent groupés, entraînés tout de suite dans le côté pratique et s'implantant dans le camp neuviciste. C'est ainsi qu'en l'espace de vingt minutes, profitant de l'extrême faiblesse qui nos lignes arrières, deux essais sont marqués, dont un transformé. Neuvic se voit donc mené par 6 points à 0 et la mi-temps survient sur ce score.

A la reprise, les noir et blanc bénéficiant d'une sensible baisse de régime des visiteurs, prennent à leur tour un léger avantage territorial durant lequel Pelat réussit deux coups francs magistralement tirés. Vergt repart à l'offensive et, sur sortie de mêlée en sa faveur, Des-

Eglise fortifiée de Saint-Astier (suite)

LE CLOCHER

Le clocher se termine par une plate-forme à simple balustrade de pierre, couverte d'une toiture plate à quatre pans.

Sur la façade ouest s'ouvre le portail principal de l'église à quatre voussures et archivoltes brisées, pinacles, choux-frités, etc. Au-dessus, s'ouvre une baie brisée et, plus haut encore, une baie semblable.

La façade révèle, au-dessus de la baie à remplage flamboyant, une sorte de gallerie à mâchoulis destinée à la défense. Le clocher paraît être du XV^e siècle, jusqu'à la galerie de circulation du premier étage ; le reste a dû être bâti dans la première moitié du XVI^e siècle.



LES DEFENSES
L'ensemble défensif de l'église est considérable : il semble dater du XV^e siècle. L'extrados des voûtes de la nef, du chœur et de l'abside, supporte une chambre forte crénelée; les chapelles du sud portent elles aussi, sur leurs voûtes, une chambre de défense, et de plus, un chemin de ronde sur mâchoulis, passant d'un contrefort à l'autre.

Enfin le clocher, l'un des plus élevés du Périgord, constituait, dès le XVI^e siècle, une défense de choix (la galerie de circulation est percée de meurtrières).

GREFFE DE L'EGLISE SUR CELLE DU XI^e SIECLE

A — L'église du XI^e siècle. Il en resta le quadrilatre d'au plus près intact, impossible d'entre-dier dans les parties basses, mais accessible depuis la chambre de défense, au-dessus des chapelles

L'autel de la Vierge à la première galerie de circulation, sise à une trentaine de mètres de la tour, dominait autrefois avec deux larmiers jusqu'à ce sommet. A 22 mètres, une galerie noyée sur un encorbellement pourtourne le clocher, traversant les contreforts par des passages à plein cintre. A comparer avec le clocher de la cathédrale de Lectoure.

Ce niveau, une voûte d'ogives et de ferries, avec un trou de passage pour le clocher, supporte un second étage. C'est à partir de ce niveau que le clocher est décoré de deux étages d'arcs gémis, plein cintre sur chaque face, retombant au centre, sur les colonnes engagées. Ces arcs ont été rebatis de baies très relouchees et dissymétriquement ornées. La via dominant accès à la galerie du premier étage est aménagée dans le contrefort N.E. (1). A partir de là, l'église n'est percée dans le contrefort S-E.

De tableau à vœux naïvement représentés une princesse de Saintonge venant demander à l'ermite Astier de la guérir

Ce mur est en très bel appareil régulier (1) : on y relève une centaine de marques de tâcheurs, constituées par des chiffres romains. On a conservé une baie plein cintre (légèrement entrouverte) à ébrasement simple, sous un linteau échancré où sont gravés des fauz-jolis. Cette baie, maintenant aveuglée, s'ouvrirait dans une nef profondément voûtée, d'une douzaine de mètres à l'est de la nef portant actuellement la chaire de pierre.

J. SECRET.
(à suivre)

DINEMA REX

PROGRAMME
Jeudi 14, samedi 16 et dimanche 17 novembre « Lorsque l'enfant paraît » d'après la fine comédie d'André Roussin avec Gaby Morlay, André Laguet, Brigitte Auber. Le film le plus drôle de l'année.

Mardi 20 novembre :
« Le Masque de Fer », grand film historique d'après le roman d'Alexandre Dumas, en couleurs ferrançoises avec André Babo, Pierre Cressy, Armando Franciosi.

Samedi, dimanche 23-24 novembre :
« La Traversée de Paris » avec Jean Gabin et Bourvil, un film à la fois amusant et dramatique, en tout cas passionnant.

Du mercredi 27 novembre au dimanche 27 décembre (6 séances)
le plus grand succès à l'écran de Luis Mariano dans l'opérette en couleurs et cinémascope « Le Chantier de Mexico » où la grande vedette que vous aimez est entourée de Bourvil, Annie Cordy, Tilly Tsimar, Gisèle Grandpré, Pauline Carton.